

La violence chez les jeunes: Un portrait chiffré de la délinquance et de la victimisation

Par Maurizio D'Elia, M.Sc.

Janvier 2009

SECTION RECHERCHE ET PLANIFICATION

DIRECTION STRATÉGIQUE -
SERVICE DES STRATÉGIES ORGANISATIONNELLES



L'évolution de la criminalité liée aux jeunes à Montréal

Depuis plus d'une décennie, la criminalité violente est à la baisse à travers le Canada. À Montréal en 2007, on comptait 23 829 crimes contre la personne comparativement à 28 789 en 2001, ce qui représente une baisse de 17%. De plus, la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMR) affiche un taux de criminalité chez les jeunes inférieur à celui de toutes les autres RMR du pays, à l'exception de la RMR de Québec (Statistique Canada, 2008). Par contre, la population en général croît que les crimes violents augmentent et que cette augmentation est prin-

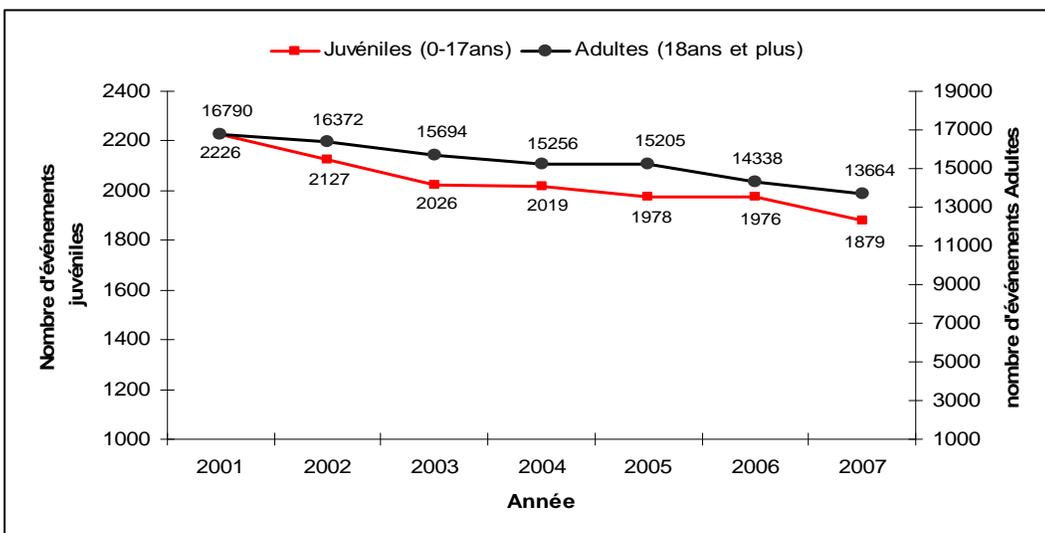
cipalement due aux activités de jeunes personnes. Nous avons donc formé une série chronologique des crimes contre la personne, de 2001 à 2007, en distinguant les événements en fonction du groupe d'âge (juvénile versus adulte).

La figure 1 montre que la criminalité violente est à la baisse et ce, peu importe le groupe d'âge. De 2001 à 2007, la criminalité adulte a diminué de 19% et la criminalité juvénile a diminué de 16%. Les délits violents, attribuables aux jeunes, qui se sont produits dans les écoles ont également diminué de 541 en 2001 à 488 en

2007, ce qui représente une baisse de 10%. Les jeunes sont impliqués principalement dans trois formes de délits, soit les voies de faits (62%), les cas de menaces et d'extorsions (19%) et les vols qualifiés (14%). Cependant, les jeunes sont souvent décrits comme étant une population fortement criminalisée et plusieurs recherches ont démontré qu'ils sont surreprésentés dans les statistiques de la criminalité, comparativement à la population qu'ils constituent.

Nous avons donc vérifié cet état de fait à l'aide de deux analyses que nous présentons dans la section suivante.

Figure 1: Évolution de la criminalité selon le groupe d'âge de 2001 à 2007



Dans ce rapport:

Poids relatifs des jeunes dans la criminalité	2
Évolution de la criminalité selon le type de crime	3
La place des gangs de rue dans la criminalité juvénile	4
Distribution spatiale et temporelle de la criminalité violente chez les jeunes	5
La victimisation des jeunes	7
Les risques de victimisation violente	8
Victimisation répétée	9
La proximité relationnelle des victimes avec les suspects	9
ANNEXE I	10
Répartition horaire de la criminalité juvénile et de la victimisation juvénile contre la personne	11
Répartition journalière de la criminalité juvénile et adulte contre la personne	12
Évolution de la criminalité dans les écoles à Montréal	12
Risques de victimisation sexuelle chez les femmes	12
Risques de victimisation pour les vols qualifiés	13
Risques de victimisation pour les voies de fait	13
NOTES ET BIBLIOGRAPHIE	14



La violence chez les jeunes:
Un portrait chiffré de la délinquance et de la victimisation
Par Maurizio D'Elia, M.Sc.

Poids relatifs des jeunes dans la criminalité

Selon le recensement de 2007, on retrouve sur l'île de Montréal près de 120 000 jeunes âgés de 12 à 17 ans, ce qui compose 6,5% de la population. Maintenant, quel est leur poids respectif en ce qui concerne la criminalité violente? Nous présentons premièrement à la Figure 1, le taux d'arrestation pour l'ensemble des crimes contre la personne selon l'âge.

La courbe âge-crime a été longuement étudiée en criminologie et l'âge biologique constitue le meilleur prédicteur du comportement criminel. Nos résultats concordent avec ceux de plusieurs chercheurs (Ouimet, 2005) et montrent une progression rapide du

taux d'arrestation à partir de 14 ans, avant d'atteindre un sommet vers les âges de 17, 18 et 19 ans. Le taux diminue ensuite progressivement et se stabilise au cours de la vingtaine et de la trentaine avant de décliner brusquement à partir de 40 ans¹. Cependant, ce taux tient compte du nombre de personnes impliquées dans un même événement. Par exemple, dans un événement de voies de faits sur un jeune, trois ou quatre suspects de 16 ans peuvent être impliqués et seront comptabilisés trois fois. Donc, on surestime l'importance de certains groupes d'âge dans la criminalité. D'autant plus que la co-délinquance, c'est-à-dire

le fait de commettre un crime à plusieurs, est une particularité de la délinquance juvénile. En effet, nos données montrent une diminution progressive de la co-délinquance violente avec l'âge. Chez les 12 à 17 ans, 35% des délits violents sont commis par plusieurs individus. Cette proportion diminue à 22% chez les 18-25 ans, à 8% chez les 26 ans et plus. Afin de déterminer le poids des jeunes dans la criminalité et d'éliminer l'effet de co-délinquance, nous avons donc utilisé le nombre d'événements où au moins une personne âgée de 12 à 17 ans est impliquée. Les résultats sont présentés au tableau 2.

Réf: iteachhistory.org

35% DES DÉLITS VIOLENTS COMMIS PAR LES JEUNES SONT FAITS PAR PLUSIEURS INDIVIDUS. CETTE PROPORTION DIMINUE À 22% CHEZ LES 18-25 ANS, À 8% CHEZ LES 26 ANS ET PLUS.

Figure 2: Courbe d'âge d'arrestation pour l'ensemble des crimes contre la personne —Taux par 1000 individus, 2007

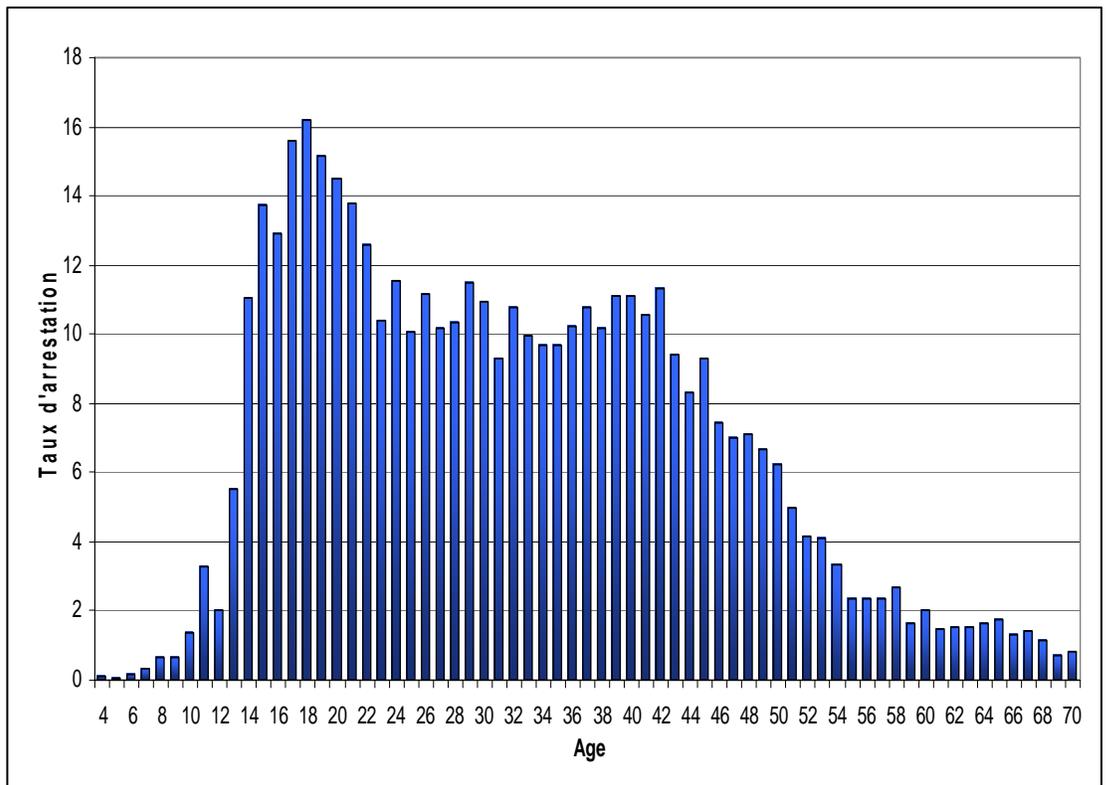


Tableau 2: Poids relatifs des jeunes par rapport à l'ensemble des délits contre la personne, 2007

	Jeunes	Proportion	SPVM	Poids relatifs des jeunes
Homicides	2	0,1 %	23	9 %
Tentatives de meurtre	3	0,2 %	55	5 %
Agressions sexuelles	78	4 %	590	13 %
Voies de fait	1169	62 %	9512	12 %
Enlèvements / Séquestrations	14	0,7 %	313	4 %
Vols qualifiés	260	13,8 %	1420	18 %
Menaces/ Extorsions	353	18,8 %	3445	10 %
Total	1879	100 %	15358	12 %

Nous avons mentionné précédemment que les 12 à 17 ans représentent 6,5% de la population totale montréalaise. Nous avons donc compilé le nombre de crimes dont l'âge d'au moins un des suspects se retrouve dans cette catégorie pour les comparer au nombre total de délits violents connus du SPVM, dont on connaît l'âge d'au moins un des agresseurs. Nos résultats montrent que pour plusieurs catégories d'infractions, les jeunes sont surreprésentés dans les statistiques de la criminalité, comparative-ment à la proportion de la population qu'ils constituent. Au total, pour l'ensemble des

crimes contre la personne, les jeunes de 12 à 17 sont responsables de 12% de la criminalité violente alors qu'ils représentent 6,5% de la population. La proportion est semblable pour les agressions sexuelles et les voies de fait. On note également que presque un vol qualifié sur cinq qui se produit sur l'île de Montréal est attribuable à la tranche d'âge des 12 à 17 ans. Ce constat met en valeur une problématique qui affecte particulièrement les jeunes, soit le taxage, qui selon le Code criminel, est considéré comme un vol qualifié avec menace d'extorsion ou d'intimidation. Afin de

mesurer l'ampleur du phénomène, Cousineau et al. (2002) ont, pour le compte du Ministère de la sécurité publique, questionné 16 660 jeunes du primaire et du secondaire à travers le Québec. Leurs résultats montrent que 62% des jeunes sont affectés par ce phénomène et que 11% des étudiants affirment avoir déjà été victimes de taxage. De plus, la plupart des victimes auraient été agressées le soir (45,3%) ou à des moments entourant les heures de classes, soit le matin, en se rendant à l'école, à l'heure du dîner et tout de suite après l'école (45,6%).

Réf: www.smh.com.au



POUR L'ENSEMBLE DES CRIMES CONTRE LA PERSONNE, LES JEUNES DE 12 À 17 ANS SONT RESPONSABLES DE 12% DE LA CRIMINALITÉ VIOLENTE ALORS QU'ILS REPRÉSENTENT 6,5% DE LA POPULATION.

Évolution de la criminalité selon le type de crime

Quant à l'évolution de leur criminalité, le tableau 1 montre que le nombre de meurtres ou de tentatives de meurtre attribuable aux jeunes est assez négligeable à travers les années, ce qui explique les grandes variations, en terme de pourcentage, observées année après année. Par ailleurs, même si on observe des variations à la baisse à partir des données de 2001, les vols qualifiés et les cas de menaces ou

d'extorsion ont connu une légère hausse jusqu'en 2006 mais ont chuté en 2007. Par contre, les voies de fait, qui représentent la majeure partie des crimes commis par les jeunes ont progressivement diminué pour atteindre 1169 cas en 2007, ce qui représente une baisse de 18% comparativement à 2001. Il est à noter que l'utilisation d'armes à feu est rare lors de la perpétration de délits violents. En 2007, une arme

a été utilisée dans 2% des actes violents et un couteau (ou toute autre arme pointue) dans 7% des cas. Dans la très grande majorité des cas (70%), l'acte s'effectue avec l'usage de force physique (bagarres, bousculades) ou de violence verbale. En somme, nous avons constaté que la criminalité juvénile violente, comme celle adulte, est à la baisse depuis 2001.



La violence chez les jeunes:
Un portrait chiffré de la délinquance et de la victimisation
Par Maurizio D'Elia, M.Sc.

Tableau 1: Évolution de la criminalité selon le type de crimes contre la personne chez les jeunes (0-17 ans)

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Variation 2001/2007
Homicides	2	0	0	1	3	1	2	0 %
Tentatives de meurtre	10	8	5	3	11	2	3	- 70 %
Agressions sexuelles	85	103	104	107	113	107	78	- 8 %
Voies de fait	1421	1341	1217	1302	1199	1174	1169	- 18 %
Vols qualifiés	281	279	274	275	288	318	260	- 7 %
Menaces/Extorsions	408	379	391	311	341	354	353	- 13 %
Enlèvements / Séquestrations	19	17	35	20	23	20	14	- 26 %

Réf: www.telegraph.co.uk

Nos résultats montrent que les jeunes sont très présents dans les crimes liés aux gangs de rue mais que ces crimes n'occupent qu'une petite partie de la criminalité juvénile et de leur réalité.

On estime à 10% la proportion des crimes violents commis par les jeunes qui sont associés aux gangs de rue.

La place des gangs de rue dans la criminalité juvénile

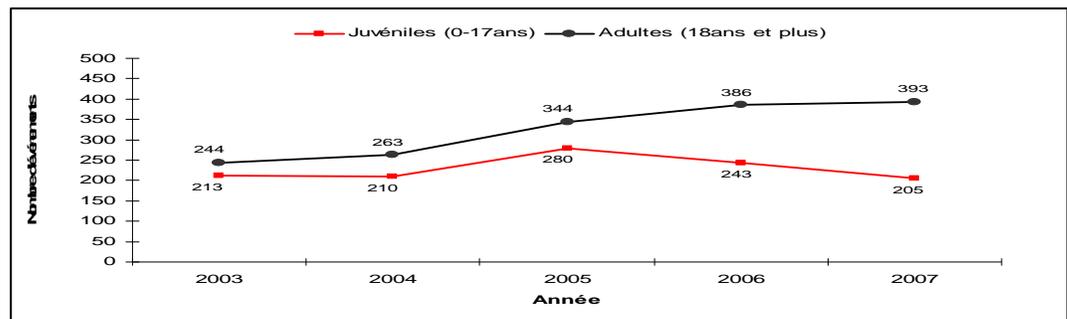
On associe souvent le phénomène des gangs de rue à la jeunesse et de nombreuses études ont montré que le fait d'appartenir à un gang augmente la fréquence d'actes criminels. De plus, les gangs de rue sont sources d'insécurité pour la population en général mais également pour les jeunes. En effet, d'après une étude de Bessette (2007), même si la présence de gangs de rue dans les écoles n'a pas d'influence sur les actes de violence qui y

sont commis, les élèves sont nombreux à percevoir leur présence et à ressentir de l'insécurité. Mais quelle est la place des jeunes dans les crimes liés aux gangs et quelle est la place des gangs dans la criminalité des jeunes?

Pour répondre à ces questions, nous allons, dans un premier temps, regarder l'évolution des délits liés aux gangs en fonction du groupe d'âge.

Lorsqu'on cumule le nombre de crimes liés aux gangs de rue où l'âge d'au moins un des suspects est connu, on note une augmentation progressive des délits qui leur sont associés, passant de 457 en 2001 à 629 en 2006, avant de diminuer à 598 en 2007. Par contre, l'évolution selon l'âge montre deux tendances différentes: une criminalité à la hausse chez les adultes mais à la baisse chez les jeunes. Chez les adultes, les crimes liés aux gangs

Figure 3: Évolution de 2003 à 2007 du nombre de crimes liés aux gangs de rue selon la catégorie d'âge



de rue ont augmenté de 61% depuis 2001, mais chez les jeunes, les crimes liés aux gangs de rue ont chuté de 27% depuis les trois dernières années. En 2007, le tiers des crimes liés aux gangs ont été commis par des juvé-

niles. Cependant, les crimes associés aux gangs de rue n'occupent qu'une petite partie de la criminalité juvénile violente. En effet, en 2007, on estime à 10% la proportion des crimes violents commis par les jeunes qui sont associés aux gangs de rue.

En somme, nos résultats montrent que les jeunes sont très présents dans les crimes liés aux gangs de rue mais que ces crimes n'occupent qu'une petite partie de la criminalité juvénile et de leur réalité.

Distribution spatiale et temporelle de la criminalité violente chez les jeunes

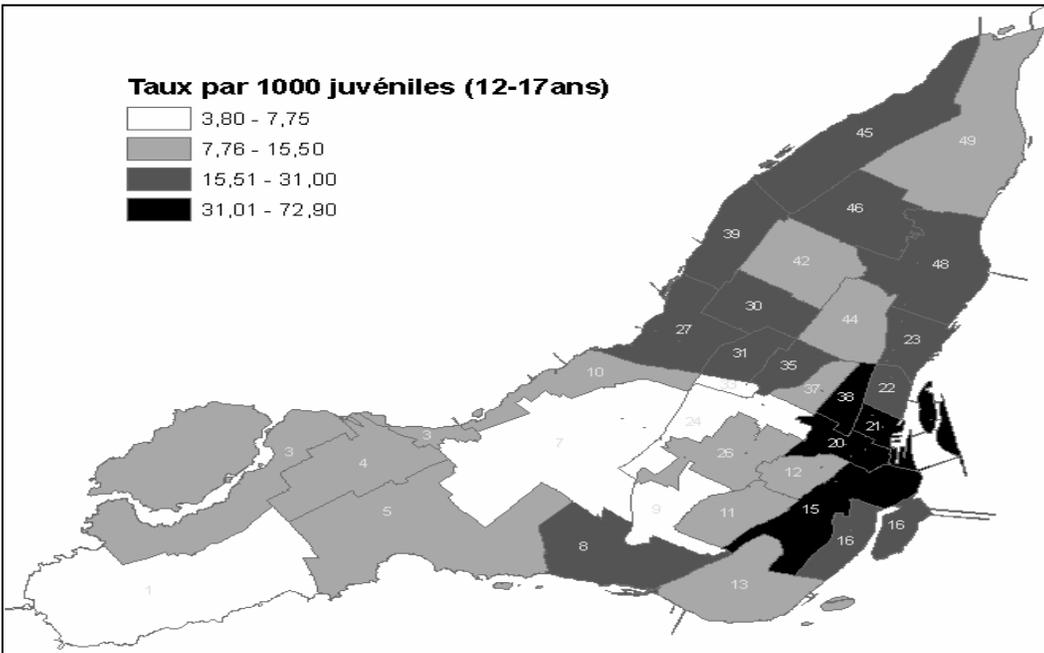
Il est connu que la criminalité n'est pas répartie également à travers l'espace (Brantingham et Brantingham, 1981) et le temps (Ratcliffe, 2004). Ce constat a été maintes fois confirmé à Montréal, que ce soit pour les crimes liés aux gangs de rue (Boivin, 2008) ou par la criminalité dans le métro montréalais (D'Elia, 2007). D'autre part, une étude de

Statistique Canada (2008) a montré que la criminalité de violence chez les jeunes, en 2001 à Montréal, se distingue de celle des adultes par répartition géographique. Elle serait répartie en plusieurs noyaux peu étendus sur l'ensemble de l'île comparativement à celles des adultes qui se concentre plutôt au centre-ville et en quelques autres points chauds. Les

noyaux de criminalité juvénile correspondraient à l'emplacement d'établissements publics tels que des écoles secondaires. Avec les données de 2007, nous avons cartographié le taux de criminalité juvénile par Postes de Quartier (PDQ) afin d'identifier les zones qui sont le plus affectées par cette problématique.

LA CRIMINALITÉ VIOLENTE CHEZ LES JEUNES EST RÉPARTIE EN PLUSIEURS NOYAUX PEU ÉTENDUS SUR L'ENSEMBLE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL.

Figure 4: Taux de criminalité juvénile par Postes de Quartier en 2007



En 2007, pour l'ensemble de la ville de Montréal, le taux de criminalité juvénile, tel que nous le calculons, est de 15,50 pour 1000 jeunes. Les Postes de Quartier en blanc et en gris pâle obtiennent donc des taux plus faibles que la moyenne montréalaise et ceux en gris foncé et noir ont des taux plus élevés. Quatre PDQ obtiennent un taux de criminalité juvénile deux fois plus élevé que la moyenne montréalaise:

- (1) PDQ 21—Ville-Marie Est: 72,9 / 1000
- (2) PDQ 20—Ville-Marie Ouest: 63 / 1000
- (3) PDQ 38—Plateau Mont-Royal: 42,2 / 1000
- (4) PDQ 15—Sud-Ouest: 33 / 1000

Les PDQ 21, 22 et 38, situés au centre-ville de Montréal, obtiennent des taux de criminalité élevés puisqu'un volu-

me important de personnes fréquentent ces quartiers (commerces, bars, etc.) mais n'y habitent pas. En fait, selon le recensement de 2007, on dénombre 460 jeunes de 12 à 17 ans qui habitent le PDQ 20, 535 dans le PDQ 21 et 1635 dans le PDQ 38, comparativement à une moyenne de près de 4000 jeunes dans les autres PDQ.



Réf: www.flickr.com

**La violence chez les jeunes:
Un portrait chiffré de la délinquance et de la victimisation
Par Maurizio D'Elia, M.Sc.**

Par contre, en 2007 dans le quartier du Sud-Ouest, on recense 150 crimes contre la personne dont l'âge connu d'un des suspects est de 12 à 17 ans. Sur l'île de Montréal, c'est le quartier résidentiel qui obtient le taux de criminalité juvénile le plus élevé. Dans son profil de la criminalité de l'arrondissement Sud-Ouest, Boivin (2007) montre que la criminalité violente (générale ou attribuée aux gangs) dans ce quartier ne s'étend pas à l'ensemble du territoire mais est principalement concentrée autour de deux stations de métro (Place

Saint-Henri et Lionel-Groulx) ainsi que de la polyvalente. Ces résultats concordent avec ceux de Savoie (2008), qui après avoir analysé l'impact de plusieurs facteurs sur la criminalité juvénile, affirme que les caractéristiques des quartiers montréalais ont une faible incidence sur les taux de criminalité chez les jeunes. La présence d'une école secondaire, le zonage commercial et l'éducation sont les trois facteurs communs qui exercent une légère influence sur la variation des niveaux de criminalité chez les jeunes, tels qu'ils ont été déclarés

par les services de police et ce, tant pour les crimes violents que pour les crimes contre les biens.

D'autre part, les données officielles contiennent des informations qui offrent un point de vue plus précis sur les lieux où se sont produits les délits. On présente donc au tableau 3 un comparatif entre les principaux endroits où se sont produits les crimes contre la personne qui impliquent un juvénile et les endroits où se sont produits les crimes reliés aux gangs de rue qui impliquent un juvénile.

Tableau 3: Répartition des crimes contre la personne commis par un juvénile en fonction du type de lieu, 2007

Lieu	Criminalité Juv. générale		Criminalité Juv. GDR	
	Fréquence	Proportion	Fréquence	Proportion
Écoles	463	28 %	25	12 %
Maisons/ Unités d'habitation	423	25 %	38	19 %
Rues	324	19 %	57	28 %
Métros	37	4 %	31	15 %
Établissements publics/ Centres d'accueil	87	5 %	7	3 %
Parcs	74	4 %	17	8 %

Statistique Canada (2008) avait montré qu'en 2001 à Montréal, 27% des crimes violents chez les jeunes sont survenus dans une école. Six ans plus tard, cette proportion demeure équivalente. Un délit sur quatre se produit dans des lieux privés (maisons, unités d'habitation) et dans des endroits publics (rues 21%, parcs 5%). Ces résultats ne sont pas surprenants étant donné que les délits se produisent en fonction des activités routinières

de ceux qui les commettent. Une proportion de 28% des crimes dans les écoles peut sembler importante, mais s'explique simplement par le fait que les adolescents passent une grande partie de leur temps dans ces établissements. Par contre, on note quelques différences par rapport à la criminalité juvénile reliée aux gangs de rue, qui semble se produire davantage dans les lieux publics et le métro. Lorsqu'on la compare à la criminalité juvénile générale, l'école, com-

me endroit où se produisent les crimes, n'a pas la même importance chez les gangs de rue. En effet, près d'un délit violent sur dix qui concernent les gangs de rue juvéniles se produit dans les écoles. D'ailleurs, la répartition de la criminalité juvénile violente à travers les heures de la journée montre que celle-ci culmine lors de la sortie des classes, lorsque les jeunes se retrouvent en masse à proximité des écoles, sans la supervision habituelle des autorités scolaires.

**LA CRIMINALITÉ
JUVÉNILE RELIÉE AUX
GANGS DE RUE, SE
PRODUIT D'AVANTAGE
DANS LES LIEUX
PUBLICS ET LE MÉTRO.**

**SEULEMENT 12% DES
DÉLITS SONT COMMIS
DANS UNE ÉCOLE
COMPARATIVEMENT
À 28% POUR LA
CRIMINALITÉ JUVÉNILE
NON-RELIÉE AUX
GANGS DE RUE.**

Afin de distinguer les particularités temporelles de la criminalité juvénile, nous l'avons comparée à la distribution horaire de la criminalité juvénile GDR et aux crimes contre la personne perpétrés par des adultes. Tandis que chez les adultes, les crimes augmentent progressivement jusqu'à 21h et est plus présente tard la nuit, la criminalité juvénile atteint trois sommets, qui coïncident avec les périodes de dîner et de la sortie de classes. Au total, 28% des crimes contre la personne commis par des jeunes se produisent durant ces heures. Quant à la criminalité juvénile

reliée aux gangs de rue, bien qu'elle augmente de 15h à 17h, elle est davantage présente en soirée. Il est à noter que la distribution horaire de la criminalité chez les jeunes est semblable pour les vols qualifiés et les agressions sexuelles.

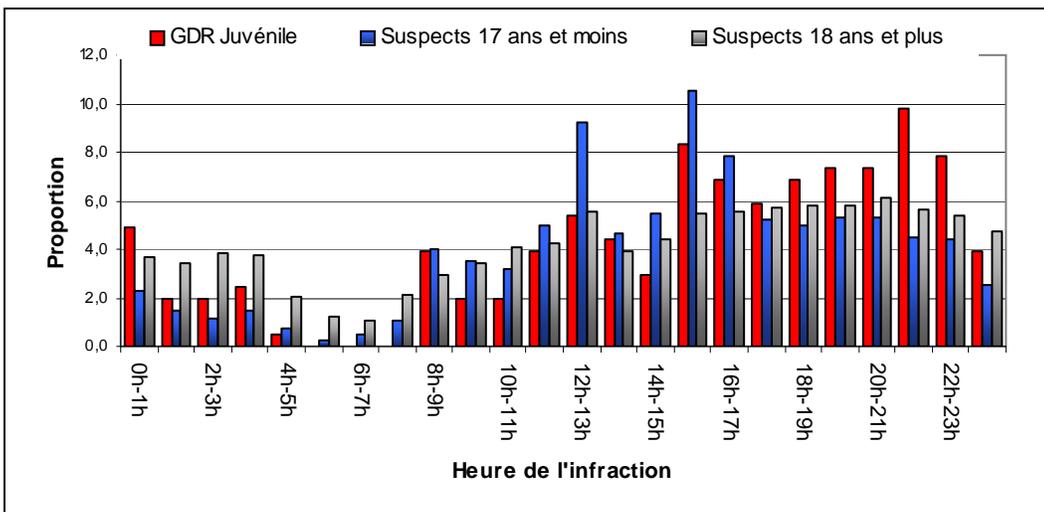
De manière analogue, la distribution journalière et mensuelle de la criminalité (présentée en annexe) montre que la criminalité violente chez les jeunes est principalement rattachée aux périodes scolaires. On comptabilise moins de crimes la fin de

semaine et durant la période estivale, contrairement à la criminalité adulte et à celle des gangs de rue. Nos résultats montrent que pour comprendre et intervenir sur la délinquance juvénile, l'environnement scolaire, que ce soit à l'intérieur ou à proximité des écoles (parcs, transports publics) est d'une grande importance. Il est connu que les délinquants s'attaquent à des personnes qui leur ressemblent, au niveau des caractéristiques sociodémographiques, parce que celles-ci fréquentent les mêmes lieux.



Réf: www.objectifreussir.ch

Figure 5: Répartition horaire de la criminalité juvénile générale, la criminalité adulte et la criminalité juvénile reliée aux gangs de rue, Crimes contre la personne, 2007



La victimisation des jeunes

Nous présentons au tableau 4, le nombre de victimes de crimes contre la personne, en 2007, pour les deux groupes d'âges et les deux sexes².

Alors que la criminalité est principalement commise par des hommes, la victimisation se répartie presque également entre les sexes. Chez les 0-11 et les 12-17 ans, respectivement 47% et 45%

des victimes sont de sexe féminin. Celles-ci sont également fortement surreprésentées quant aux agressions sexuelles. Alors qu'elles représentent 3% de la population, 26% des victimes d'agressions sexuelles rapportées au SPVM sont des femmes de 12 à 17 ans, soit près de neuf fois leur poids démographique. De plus, les jeu-

nes filles âgées de 0 à 11 ans sont victimes de près de 13% des agressions sexuelles, deux fois leur poids dans la population. Les garçons de 12 à 17 ans, qui représentent 3,3% de la population, sont victimes de 13% de tous les cas de vols qualifiés rapportés au SPVM en 2007.

LA CRIMINALITÉ JUVÉNILE

ATTEINT TROIS SOMMETS, QUI COÏNCIDENT AVEC LES PÉRIODES DE DÎNER ET DE LA SORTIE DE CLASSES.

LA CRIMINALITÉ RELIÉE AUX GANGS DE RUE EST DAVANTAGE PRÉSENTE EN



Tableau 4: Nombre de victimes selon le sexe et le groupe d'âge, 2007

	Gars (0-11)	Prop. SPVM	Fille (0-11)	Prop. SPVM	Gars (12-17)	Prop. SPVM	Fille (12-17)	Prop. SPVM
Meurtres/ Tentatives de meurtre	0	0 %	0	0 %	6	3,9 %	2	1,3 %
Agressions sexuelles	65	5,2 %	161	12,8%	42	3,3 %	324	26 %
Voies de fait	224	1,7 %	117	0,9 %	797	6,2 %	586	4,5 %
Enlèvements/ Séquestrations	27	4,8 %	15	2,7 %	19	3,4 %	36	6,5 %
Vols qualifiés	19	0,4 %	6	0,1 %	542	12,6 %	133	3,1 %
Menaces/Extorsions	32	0,6 %	31	0,6 %	122	2,5 %	187	3,9 %
Total	367	1,5 %	330	1,4%	1528	6,4 %	1269	5,3 %

Comme pour la criminalité juvénile, la place des gangs de rue au niveau de la victimisation des jeunes est peut-être moins importante qu'on pourrait le croire.

Nous avons vu précédemment que les crimes reliés aux gangs de rue, où au moins un juvénile est impliqué, représentent 10% de toute la criminalité juvénile violente. Mais quelle importance ont les gangs de rue face à la victimisation juvénile?

En 2007, parmi 2819 crimes contre la personne où un juvénile a été victimisé, il y en a 283 qui sont reliés aux gangs de rue, soit 9% des cas. Comme pour la criminalité juvénile, la place des gangs de rue au niveau de la victimisation des jeunes est

peut-être moins importante qu'on pourrait le croire.

D'autre part, tout comme la criminalité juvénile, le nombre de victimes juvéniles, que ce soit, pour le groupe des 0 à 11 ans et des 12 à 17 ans, a diminué depuis 2001.

Les risques de victimisation violente

Quels sont les risques d'être victime d'un acte violent? Et comment ces risques se distribuent en fonction de l'âge et du sexe de la personne? Nous tenterons de répondre à ces questions en analysant la courbe présentée à la figure 6. Les risques de victimisation se calculent en divisant le nombre de victimes par la population donnée, de cet âge.

Globalement, en 2007, le risque d'être victime d'un crime contre la personne, peu importe l'âge, est semblable pour les deux sexes. Pour les femmes, on estime le risque

de victimisation à 11,7 / 1000 femmes et chez les hommes à 12,9 / 1000 hommes. Mais ce risque varie énormément en fonction de l'âge. Pour les deux sexes, le risque d'être victime d'un acte violent augmente rapidement dès l'âge de 12 ans, avant d'atteindre son sommet à 18 ans. À partir de 19 ans, on observe une diminution graduelle des risques et une certaine stabilité au cours de la trentaine, avant de redescendre de nouveau dès 40 ans³. Évidemment, la probabilité d'être victimisé varie en fonction des crimes subis. En 2007, elle est semblable pour les voies de faits (voir

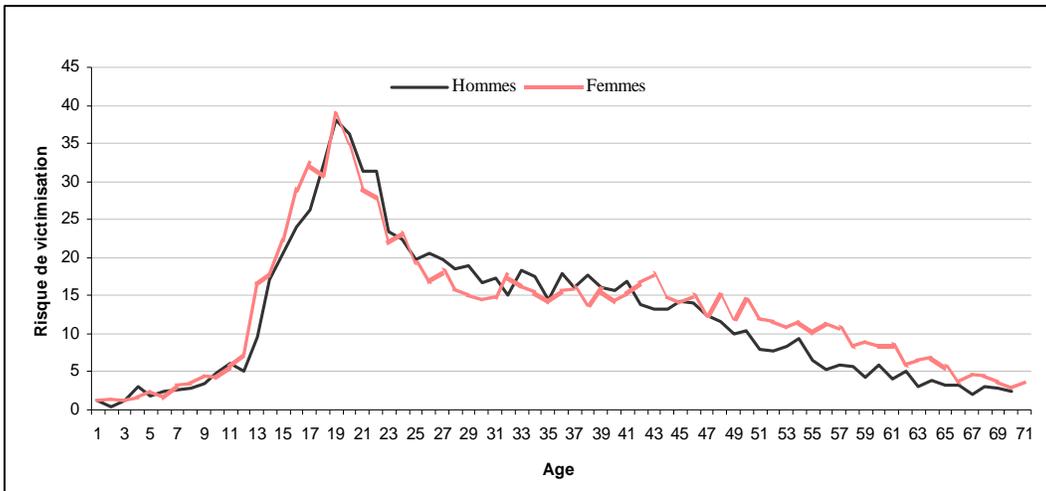
annexe) chez les deux sexes, mais les hommes ont beaucoup plus de chance d'être victimes d'un vol qualifié que les femmes (la figure est présentée à l'annexe). Bien qu'on note quelques différences au niveau des sexes, les courbes de ces crimes ressemblent à celles présentées ci-haut, avec un sommet atteint à 18 ans. Elle est uniquement différente pour les agressions sexuelles chez les femmes, où le risque de victimisation le plus élevé est atteint à l'âge de 14 ans. À cet âge, 48% des agressions sexuelles ont été commises par des connaissances et 22% par des membres de leur famille.



La violence chez les jeunes:
Un portrait chiffré de la délinquance et de la victimisation
Par Maurizio D'Elia, M.Sc.

En somme, ce sont les adolescents qui sont le plus susceptibles d'être agressés sexuellement, ce risque diminuant ensuite drastiquement par la suite⁴.

Figure 6: Risque de victimisation violente selon l'âge et le sexe, taux par 1000 personnes, 2007



Réf: www.telegraph.co.uk

Victimisation répétée

De nombreuses études montrent que la victimisation antérieure est un facteur de risque pour la victimisation future. D'après l'Enquête Sociale Générale, environ 4 victimes sur 10 ont été victimisées plus d'une fois au cours

d'une année.

En 2007, à Montréal et ce, peu importe le groupe d'âge, on estime à 6% le nombre de personnes qui ont été victimisées plus d'une fois et qui ont rapporté ces faits aux poli-

ciers. En quatre ans, de 2004 à 2007, environ 13% des victimes ont rapporté plus d'un incident violent. Une proportion de 58% des victimes répétées sont des femmes.

La proximité relationnelle des victimes avec les suspects

Les données policières contiennent des informations sur la nature des relations des victimes avec les suspects. Avec ces données, nous avons, pour l'ensemble de la période de 2004 à 2007, produit une analyse relationnelle des victimes de violence à travers une vie. Deux figures ont été réalisées, une pour les hommes et l'autre pour les femmes, qui permettent de distinguer les nombreuses étapes transitoires de victimisation.

La figure 7 montre les étapes

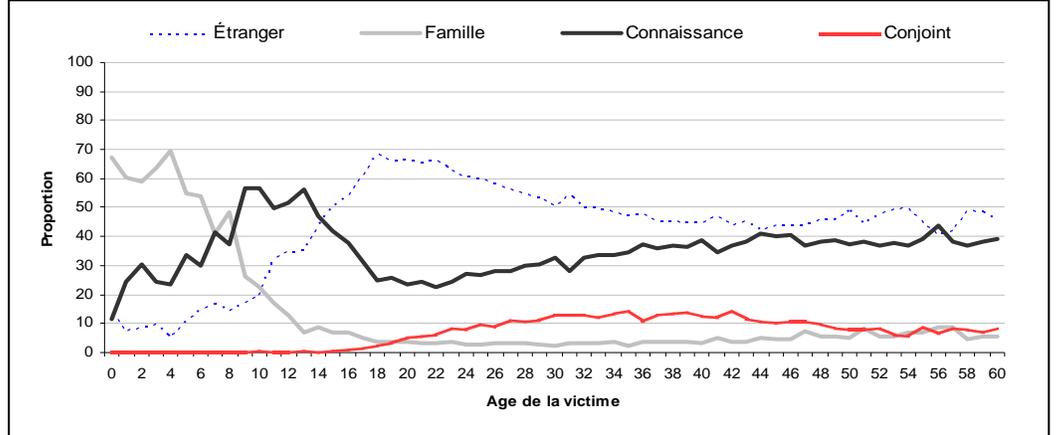
relationnelles de victimisation chez les hommes de 0 à 60 ans. On voit que jusqu'à l'âge de 8 ans, la famille est responsable de plus de 50% de la victimisation violente chez les garçons (58% des voies de faits et 23% des agressions sexuelles). À cet âge, on voit ensuite apparaître une autre étape transitoire, avec une augmentation de la proportion de crimes violents attribuables à des connaissances, qui coïncident avec l'entrée à l'école primaire et secondaire. Les adolescents de 9 à 14 ans

sont, à cette période, victimisés à plus de 50% par des connaissances (58% des voies de faits et 28% des vols qualifiés), alors que la victimisation familiale diminue en importance, la proportion se situant aux environs de 8% à 14 ans. À partir de 15 ans, les étrangers deviennent grands responsables de la victimisation. Le sommet est ainsi atteint à 18 ans où 68% de la victimisation des garçons est l'œuvre d'un étranger.

JUSQU'À L'ÂGE DE 8 ANS, LA FAMILLE EST RESPONSABLE DE PLUS DE 50% DE LA VICTIMISATION VIOLENTE CHEZ LES GARÇONS. À 18 ANS, 68% DE LA VICTIMISATION DES GARÇONS EST L'ŒUVRE D'UN ÉTRANGER.



Figure 7: Relations entre victimes et agresseurs à travers l'âge (hommes)

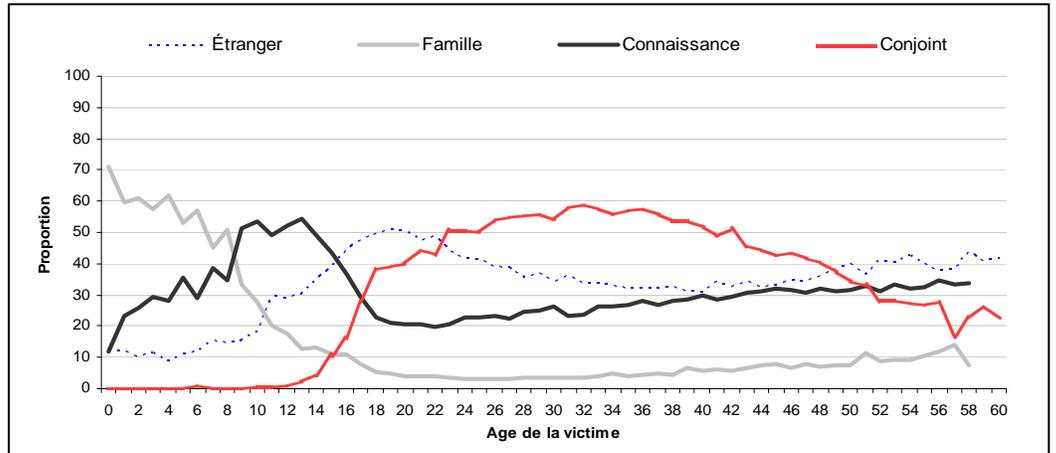


Cette période coïncide avec une fréquence de sorties (bars, etc.) plus élevée. À partir de cet âge, la proportion de victimisation par un conjoint (ou ex-conjoint) aug-

mente aussi, sans néanmoins dépasser la proportion de 15% à son sommet, à l'âge de 35 ans. Alors que la victimisation de la part des étrangers reste stable de 18

à 22 ans, elle commence à diminuer par la suite et la proportion de victimisation par des connaissances recommence à augmenter.

Figure 7: Relations entre victimes et agresseurs à travers l'âge (femmes)



Comme chez les hommes, on observe, à un jeune âge, des similarités au niveau de la nature relationnelle de la victimisation chez les femmes. Comme chez le sexe opposé, jusqu'à l'âge de 8 ans, la famille est responsable de la majorité de la victimisation (qui est à 52% des agressions sexuelles et 33% des voies de fait). L'importance relative de la famille décline ensuite très rapidement. Puis de 9 à 16 ans, les jeunes

filles sont majoritairement victimisées par des connaissances et la nature de la victimisation s'inverse (45% voies de faits et 30% des agressions sexuelles). Les femmes sont davantage victimisées par des étrangers de 17 à 25 ans (52% voies de faits, 17% vols qualifiés, 17% menaces/extorsions) et la proportion diminue par la suite. On voit ensuite que le conjoint est également source de la majorité de la victimisation chez les femmes de 25

à 50 ans (sommet à 32 ans avec 59% des victimisations).

En fait, l'importance du conjoint en tant qu'agresseur débute à 15 ans, âge où les jeunes filles commencent à entretenir des relations amoureuses avec le sexe opposé. À cet âge, 11% de leur victimisation est en lien avec leur conjoint et seulement deux ans plus tard, à 17 ans, cette proportion augmente à 28%⁵.

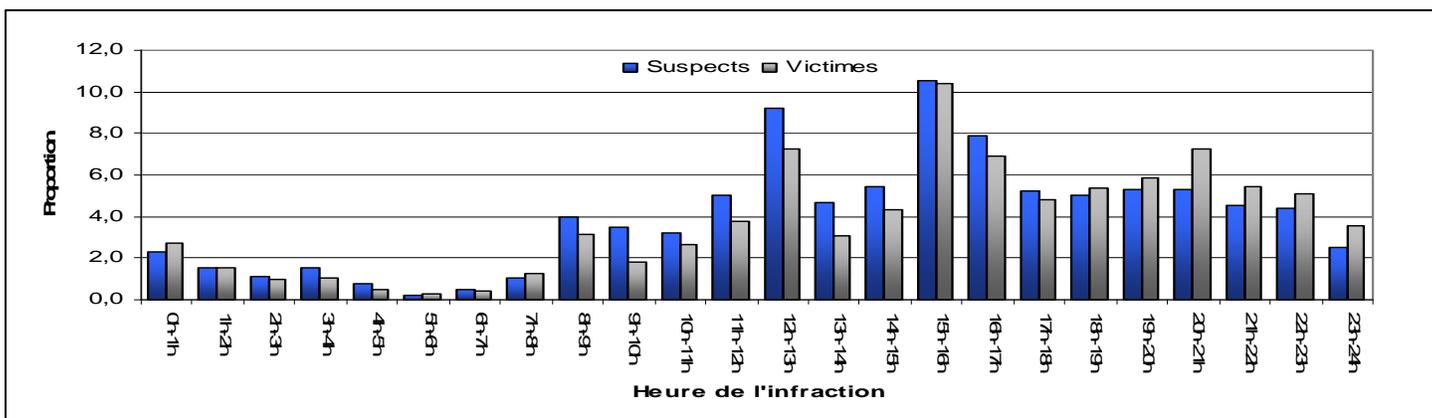
**À 15 ANS, 11%
DE LA
VICTIMISATION
CHEZ LES FEMMES
EST EN LIEN AVEC
LEUR CONJOINT.**

**SEULEMENT DEUX
ANS PLUS TARD,
À 17 ANS, CETTE
PROPORTION
AUGMENTE À
28%.**

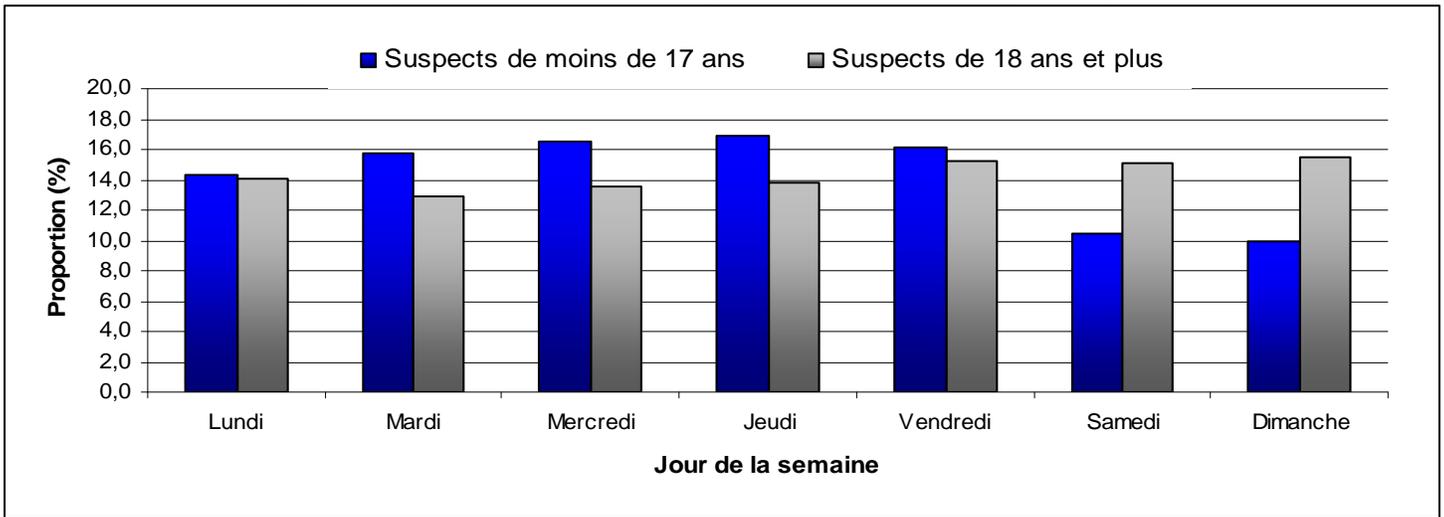
ANNEXE 1: Taux de criminalité juvénile dans les 33 postes de quartier en 2007

Poste de Quartier	Nombre Crimes contre la personne (2007)	Population 12-17 ans	Taux de criminalité juvénile contre la personne
01	24	4780	5,0
03	68	7200	9,4
04	42	5055	8,3
05	57	3990	14,3
07	42	5585	7,5
08	48	3065	15,7
09	21	3065	6,9
10	44	3025	14,5
11	62	4220	14,7
12	19	1825	10,4
13	52	4880	10,7
15	150	4500	33,3
16	62	3700	16,8
20	29	460	63,0
21	39	535	72,9
22	23	1195	19,2
23	47	2430	19,3
24	17	4455	3,8
26	58	5715	10,1
27	73	4595	15,9
30	84	4045	20,8
31	75	2900	25,9
33	11	1910	5,8
35	39	2140	18,2
37	16	1125	14,2
38	69	1635	42,2
39	129	5820	22,2
42	59	4370	13,5
44	63	4360	14,4
45	86	5110	16,8
46	55	2525	21,8
48	142	5210	27,3
49	54	4390	12,3
Total	1 859	119 815,0	15,5

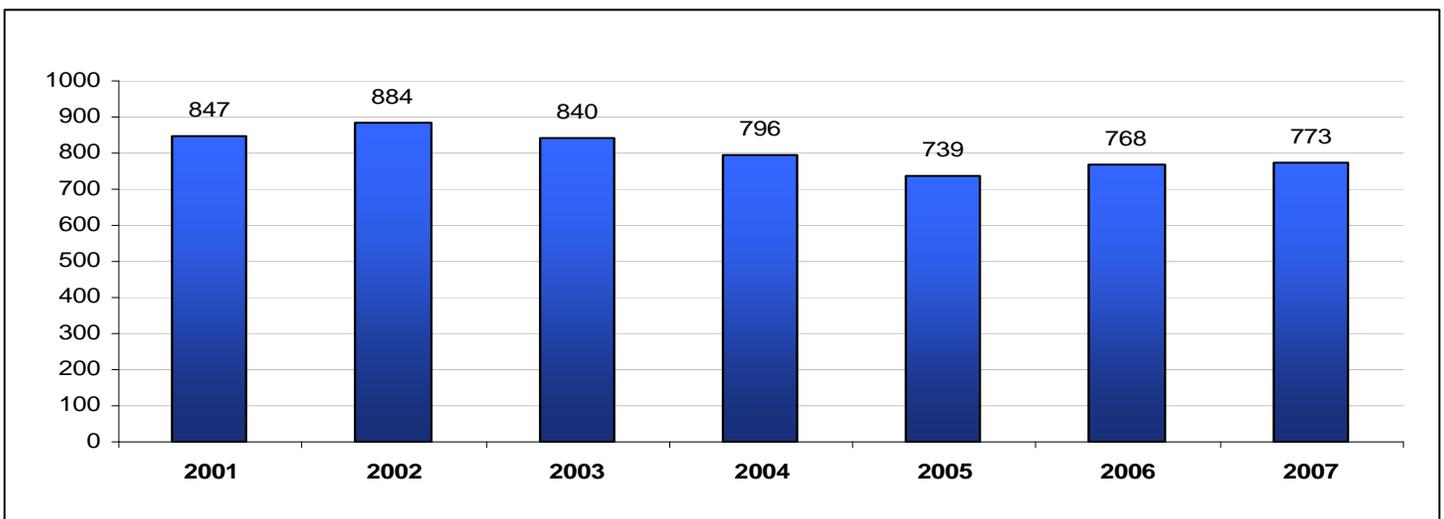
Répartition horaire de la criminalité juvénile et de la victimisation juvénile contre la personne, 2007



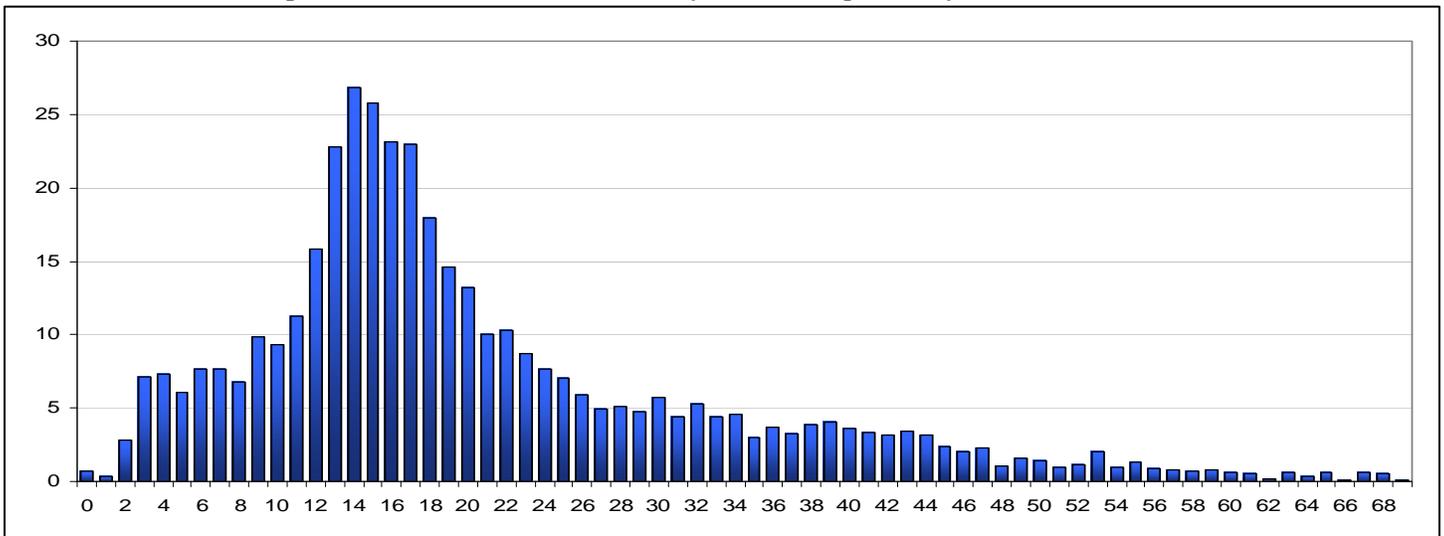
Répartition journalière de la criminalité juvénile et adulte contre la personne, 2007



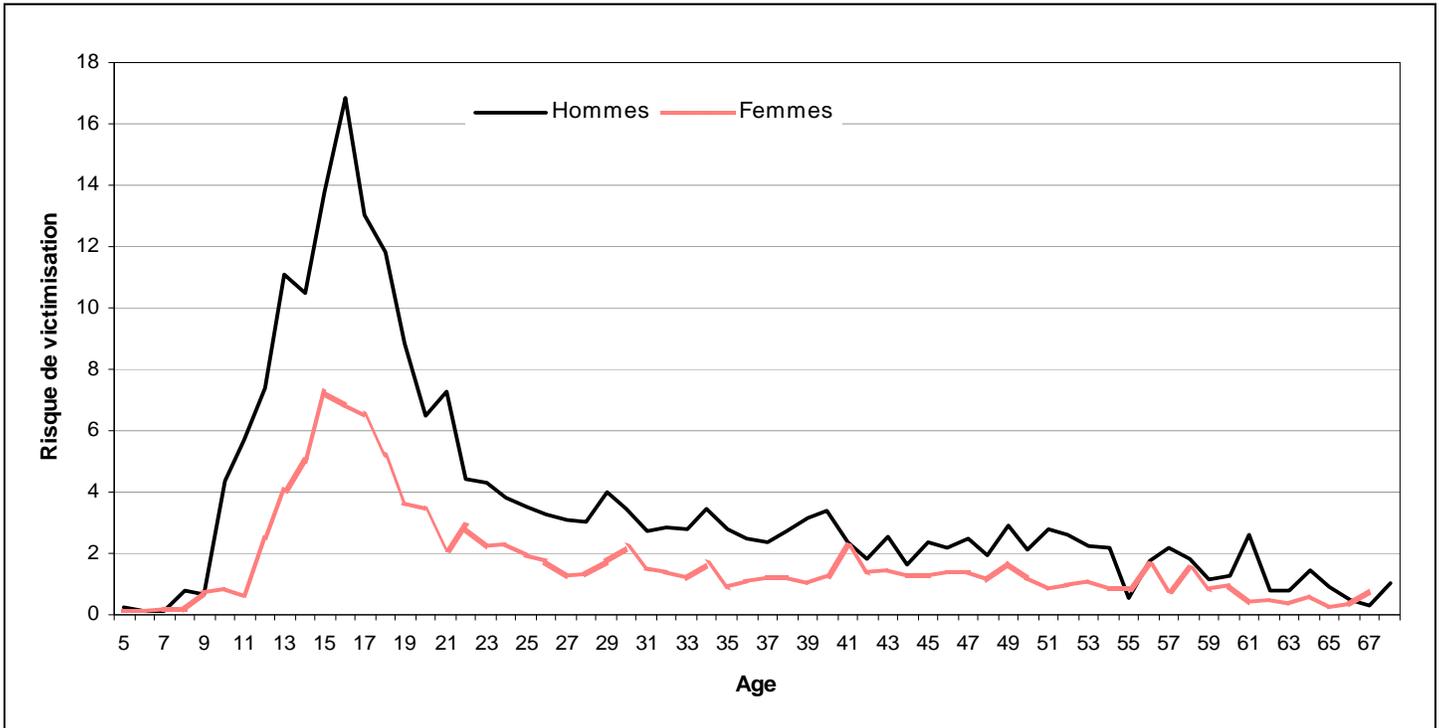
Évolution de la criminalité dans les écoles à Montréal, 2001 à 2007



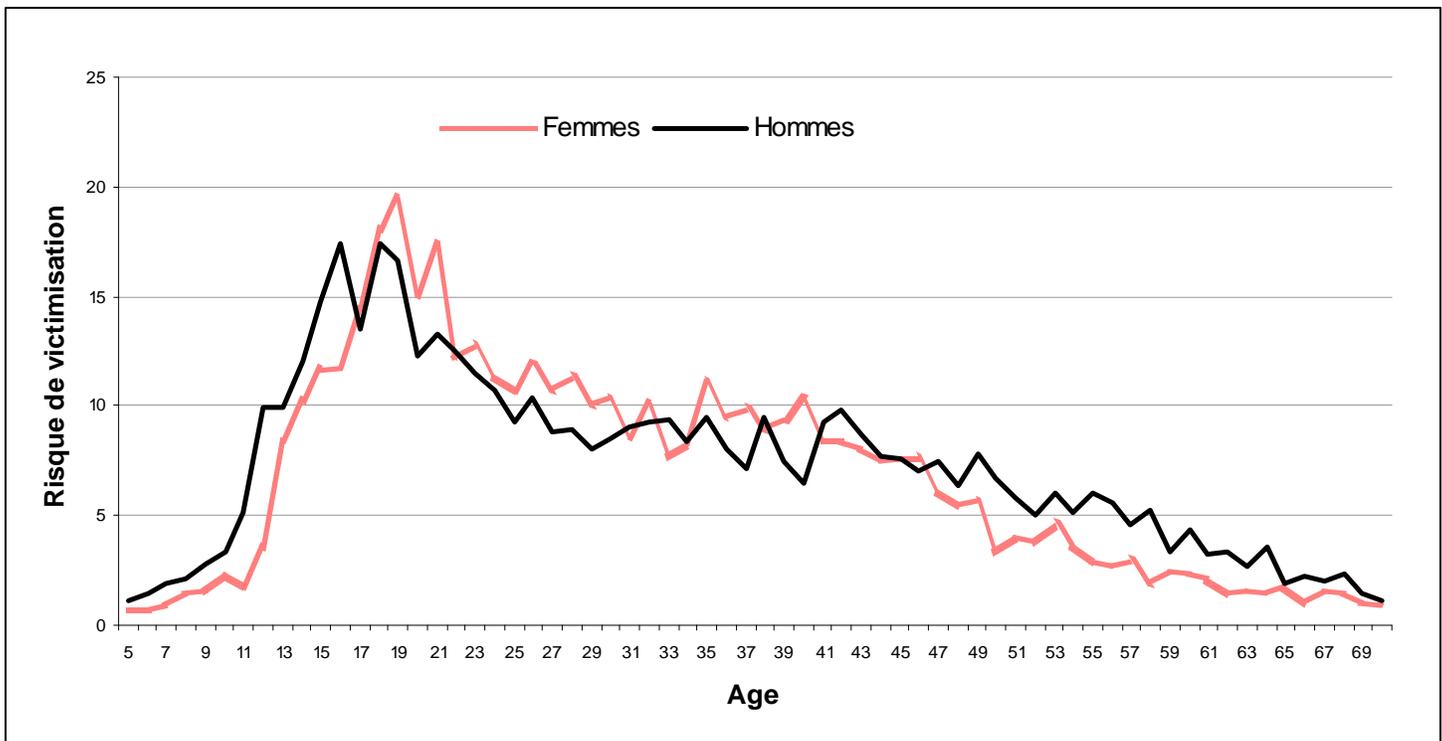
Risque de victimisation sexuelle chez les femmes, taux par 1000 femmes, 2004-2007



Risque de victimisation pour les vols qualifiés, taux par 1000, 2007



Risque de victimisation pour les voies de fait, taux par 1000, 2007



NOTES

- 1 En analysant les données d'arrestation en fonction de l'âge au Québec, Ouimet (2002) observe une courbe très semblable à la nôtre, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de diminution rapide des crimes de violence dès le début de l'âge adulte. D'après celui-ci, les courbes âge et crime au Québec ne reflètent pas les courbes traditionnelles (sommet durant l'adolescence, diminution brusque au début de la vingtaine et diminution progressive par la suite) ce qui le pousse à mettre en doute le postulat de Gottfredson et Hirschi (1990) qui soutiennent que la relation âge-crime est invariable. La criminalité ne serait donc pas principalement l'affaire d'adolescents et de jeunes adultes.
- 2 Afin de savoir si ces groupes sont surreprésentés au niveau de la victimisation violente, il faut d'abord savoir leurs poids démographiques à Montréal en 2007: Femmes 0-11 ans—6 %; Hommes 0-11 ans—6,2 %; Femmes 12-17 ans—3,1 %; Hommes 12-17 ans—3,3 %.
- 3 En comparant cette courbe à celle sur le taux d'arrestation (figure 1), on peut en déduire que les victimes sont agressées par des individus d'un groupe d'âge rapproché.
- 4 Selon l'enquête sociale générale, plusieurs facteurs étaient associés à des taux plus élevés de victimisation avec violence en 1999 et en 2004. Par exemple, le fait d'être jeune, célibataire, aux études, au chômage, d'avoir un faible revenu, de vivre dans une région urbaine et de participer à 30 activités en soirée ou plus par mois, avait tendance à contribuer au risque accru qu'une personne soit victime d'un crime de violence.
- 5 Comme nous l'avons vu précédemment, les risques de victimisation sexuelle atteignent leur sommet à 14 ans. Des activités préventives peuvent être donc mises en place dès cet âge afin que les jeunes adolescentes puissent identifier les différentes formes de violences conjugales, que ce soit physiques ou verbales et qu'elles sachent les différents recours qu'elles peuvent avoir suite à un acte de violence de la part de leur conjoint.

BIBLIOGRAPHIE

- Bessette, C. *Influence de la présence de gangs de rue sur la violence et l'insécurité des élèves dans les écoles secondaires québécoises*. Montréal, Mémoire de maîtrise, École de criminologie, Université de Montréal, 2006.
- Boivin, R. *La victimisation criminelle reliée aux gangs de rue à Montréal: analyse des crimes contre la personne, 2004-2007*. Montréal, Section recherche et planification, SPVM, 2008.
- Brantingham, P. & Brantingham, P. «Notes on the geometry of crime». *Environmental criminology*. U.S.A, Thousand Oaks, Sage Publication, 1981.
- Cousineau, M.-M., Gagnon, S., Bouchard, L.-M. *Les jeunes et le taxage au Québec*. Québec, Ministère de la Sécurité publique, 2002, 16 p.
- D'Elia, M. *Profil de la criminalité dans le métro de Montréal de 2001 à 2006*. Montréal, Section recherche et planification, SPVM, 2007.
- Gottfredsson, M. & Hirschi, T. *A general theory of crime*. Stanford, Stanford University Press, 1990.
- Ouimet, M. *La criminalité au Québec durant le vingtième siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005.
- Ouimet, M. & Blais, E. «L'impact de la démographie sur les tendances de la criminalité au Québec de 1962 à 1999». *Criminologie*, 2002, vol. 35, no 1, p 5-24.
- Ratcliffe, J. «Crime mapping and the training needs of law enforcement». *European Journal on Criminal Policy and Research*, 2004, vol. 10, no 1, p 65-83.